

*Chick
Lit*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubois, Amélie, 1981-
Chick lit

Sommaire : t. 4. Vie de couple à saveur d'Orient.

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89585-274-2 (v. 4)

I. Titre. II. Titre : Vie de couple à saveur d'Orient.

PS8607.U262C44 2011 C843⁷.6 C2010-942154-X

PS9607.U262C44 2011

© 2012 Les Éditeurs réunis (LÉR)

Illustration de la couverture : Niloufer Wadia

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Amélie Dubois

Chick Lit

Vie de couple à saveur d'Orient

4



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Oui, je le veux ... et vite! (roman)

Dans la série *Chick Lit* :

Tome 1. La consœur qui boit le champagne

Tome 2. Une consœur à la mer!

Tome 3. 104, avenue de la Consœur

*Un jour, quelqu'un m'a dit :
« N'oublie jamais que chaque histoire a son histoire... »*

Un nouveau venu !

— BONNE ANNÉE! crie Cori en levant son verre de champagne vers moi, tout en parlant au cellulaire.

Je l’observe en souriant, même si je n’entends pas ce qui se dit. Expressive, elle ouvre grand la bouche en me dévisageant, les yeux ronds.

— Oh mon Dieu ! Félicitations ! Attends une minute, je vais l’annoncer aux autres...

Tout le monde se tourne vers elle pour entendre sa déclaration. Elle prend une courte pause pour nous faire languir avant de lever son verre de champagne en hurlant :

— On va être matantes !

— Super ! que je m’écrie à mon tour, heureuse de cette nouvelle si réjouissante.

Geneviève, au fond de la cuisine, trépigne d’excitation en agitant rapidement les poings devant sa poitrine. Bobby, tout près de moi, me demande, confus :

— Qui ?

— Julie, notre amie de Québec. Tu ne l’as jamais rencontrée.

— Les filles t’embrassent fort, fort ! Et on est vraiment contentes pour vous deux. Je t’aime. Gros becs, termine Cori avant de raccrocher.

— Ça fait un bout de temps qu’ils s’essaient. Un beau cadeau de fin d’année, ça ! commente Sacha en ouvrant une autre bouteille de champagne.

Chick Lit

— Et nous ? Quand est-ce qu'on va faire un petit bébé, mon amour ? se languit Hugo en faisant une moue adorable à Sacha.

— Hé, le surplus d'hormones de reproduction ! On se calme ! s'oppose Sacha, qui grimace avant de lui voler un rapide baiser au passage.

Je hoche la tête en me tournant vers Geneviève, qui s'amuse aussi de la scène. Silencieuse, je réfléchis...

Dire qu'il y a presque un an, nous en étions à faire notre tout premier souper de couple au *condo*. Un an que je sortais de l'hôpital après mon combat de boxe, gagné en deux *rounds*, contre le cancer. Déjà presque un an d'envolé dans l'univers ! Pouf !

Bobby attrape nonchalamment sa guitare.

— Bon, enfin ! Le chanteur va se rendre utile en mettant un peu d'ambiance dans notre célébration de la veille du jour de l'An ! s'anime Sacha, en glissant entre ses doigts ses fameuses cuillères de bois.

« Trois, quatre... », compte Bobby par réflexe, comme lorsqu'il donne la note à ses musiciens.

Il commence à chanter une ballade traditionnelle connue et tout le monde s'approche de lui pour fredonner.

« Presque un an que lui et moi avons décidé de nous aimer... » que je médite en écoutant sa douce voix. Bon, Mali ! On décroche des « presque un an que si... » et « presque un an que ça... ». Je vous explique plutôt de qui je parle quand je dis « tout le monde »...

Toc! Toc! Qui est là?

Premièrement, vous avez déduit que Sacha et Hugo forment toujours un couple de joyeux lurons, très bien assorti dans leurs âneries respectives. Sacha passe dorénavant plus de temps chez Hugo qu'au *condo*. En fait, leur vie sexuelle très active, voire explosive, a occasionné environ quatre *meetings* de la consœurie, avant que le couple ne se décide à exploiter un peu plus l'appartement d'Hugo, pour leur batifolage à toute heure du jour et de la nuit. Non mais, on en était rendus à écrire sur le tableau de communication des trucs du genre :

Playa del sous-sol: Sacha

Date: Samedi soir

Message: Simonague! Il y a une meute d'hyènes dans le condo!

La position « la tête dans l'oreiller », ça ne vous tente pas ???

Ne pas oublier:

De vous la fermer de temps en temps...

Chick Lit

Bref, Sacha fait des *lunchs* à temps complet ou presque, et elle en est bien heureuse. Imaginez, l'autre jour, c'est You Go qui s'est plaint qu'il ne pouvait jamais se faire livrer de poutine sur l'heure du midi, car il a toujours un *lunch* !

Sinon, qui d'autre y a-t-il ? Eh oui, mon frère Chad et Coriande. Couple d'indépendants également assorti, ensemble depuis maintenant... euh... on ne sait pas combien de temps exactement, puisque leur liaison secrète a duré pendant des mois. Disons entre un an et demi et deux ans ! Ils semblent bienheureux ; une relation équilibrée, selon mon jugement de sœur et d'amie. Jugement tout à fait objectif ! Ils partagent beaucoup d'activités, mais ils ne se voient pas tout le temps. Ils trouvent tous les deux agréable de s'ennuyer un peu l'un de l'autre. Bon, il faut relativiser... Coriande traverse un épisode d'insatisfaction chronique tous les deux mois environ, mais vous connaissez ma girouette de frère ! Quelle fille pourrait vivre ça, sans jamais manifester son ennui ? Il réussit cependant à bien la rassurer ; je crois qu'il est assez amoureux d'elle pour comprendre la situation et pour ne pas prendre ses jambes à son cou, comme il l'a toujours fait. De toute façon, s'il fait ça, je le tue ! Vous voyez bien que je suis tout à fait objective. Pfft !

Qui d'autre, à part eux ? Geneviève. Et tenez-vous bien : elle est en couple, elle aussi, à présent. Depuis peu de temps, cependant. Avec Rick. Mais avant, je vous récapitule la fin de son épisode de flops en rafale sur les sites de rencontres. Vous vous souvenez qu'elle avait rencontré James, il y a presque un an jour pour jour ? Un vrai malade mental ! Il avait révélé, après moins d'un mois de liaison, être un consommateur de pornographie assumé. OK ! Je peux consentir qu'un homme écoute un petit film en cachette sur la chaîne de Super Écran de temps en temps, mais de là à vouloir en faire une activité de couple récurrente tous les week-ends... Durant une partie de

jambes en l'air avec Ge, il lui avait demandé la permission d'ouvrir son ordinateur afin de visionner un film cochon en même temps qu'il lui faisait l'amour. Franchement ! Appelle une escorte, tant qu'à y être ! Geneviève avait donc largué le pervers sur-le-champ. Pauvre Ge : après le joggeur-maladif, le vieux-qui-lui-avait-refilé-la-chlamydia ainsi que le militaire-qui-ne-bandait-pas, elle était tombée cette fois sur le déviant-accro-de-pornos ! Elle s'était finalement retirée du site, désespérée, après avoir déposé une plainte au Service aux membres, en expliquant que les candidats proposés « laissaient à désirer ». Naturellement, la direction lui avait réécrit qu'« aucun contrôle de qualité ne pouvait être effectué au préalable ». Ça l'avait tout de même soulagée de se plaindre.

Revenons à Rick, le candidat actuel : un investisseur immobilier. Ge l'a rencontré, il y a quelques mois, dans un souper de la Chambre de commerce de Montréal. Elle s'y rendait pour représenter la compagnie pour laquelle elle travaille. Pfft ! N'importe quoi ! Je rectifie l'objectif : elle s'y rendait pour catapulter des carottes de congrès à de beaux et jeunes *bucks* entrepreneurs de la métropole ! Voilà ! Rick avait bien mordu dans la sienne. Il a du charme, c'est un charmeur, dans la race des charmants. Non, mais on l'aime bien. Il est plutôt timide, pas du genre à prendre le plancher et je le soupçonne même d'être plein aux as. Ge avait bien dit vouloir changer de type d'hommes, mais il paraît que Rick fait partie des exceptions à la règle. Bon !

Donc, j'ai terminé le tour des participants à notre soirée du Nouvel An.

Je mate mon chanteur du coin de l'œil. Il est tellement *sexy* avec ses cheveux en bataille, penché légèrement sur sa guitare, concentré. Je ne suis plus simplement amoureuse de lui... Je suis plutôt complètement-raide-dingue-débillement-amoureuse de lui. Non mais, depuis que je le connais (déjà presque quatre ans),

Chick Lit

mon amour pour lui ne fait que croître. Ça plafonne quand, ce truc-là ? J'en suis presque à le vénérer à présent. Dans mon esprit, bien sûr ! Ne pensez pas qu'on se lance des « je t'aime » par la tête, quand même. On se garde une petite gêne, après à peine un an de relation de couple officielle, c'est beaucoup trop tôt.

Je crois que nous sommes heureux. En fait, je devrais parler pour moi et dire : « Je suis heureuse. » Bobby n'est pas devenu le plus grand communicateur de ses émotions en décidant de se mettre en couple avec moi. Non ! C'est même le contraire. Récemment, en relisant mon livre de santé mentale, j'ai parcouru certains passages où je mentionnais craindre que notre couple soit un peu porté sur les non-dits. Eh bien, voilà la réalité ! On se parle, on bavarde, mais rarement de nous deux ou de ce qui se passe. Dommage, car en couple, j'apprécie bien les « *meetings-de-mise-au-point* ». Du genre au restaurant ou dans un endroit neutre, juste pour se demander mutuellement si on est heureux, si quelque chose cloche ou pour reparler de discordes antérieures. Vous voyez le genre ! Bref, depuis le début avec Bobby (déjà presque un an...), jamais nous n'avons discuté de nous deux en tant que tel. On se laisse voguer sur les vagues de la vie. Non pas que je sois une fille anxieuse (pas du tout !), mais j'appréhende parfois de voir notre petit bateau couler à pic d'un seul coup. Splouch ! Avalé par la mer, sans avertissement. Je présume que vous comprenez à travers mes métaphores nautiques douteuses que ce que je crains, c'est de me faire larguer les amarres sans préambule ou encore que notre histoire se termine en bataille navale (je suis vraiment une poète) ! Je ne sais pas, moi, si ce gars est un persévérant, s'il va vouloir s'investir dans la relation si quelque chose tourne plus ou moins rond un jour.

Un soir où j'avais tenté de discuter de ce sujet avec lui au restaurant, il m'avait envoyé du tac au tac, l'air découragé : « Aaaaah ma puce, les discussions sérieuses ce soir... », sous-entendant : « Je

passerais bien mon tour ! » Quelque peu refroidie, je lui avais lancé : « Quoi ? Veux-tu aller vérifier si le chef voudrait que tu ailles lui acheter du lait pour sa béchamel ? » Il avait riposté que le fait de ruminer des événements passés s'avérait un *turn off* monumental et blablabla. J'avais ravalé la réplique qui m'était venue en tête : « Pas moyen de se faire rassurer un tantinet dans cette relation de couple satisfaisante. » Juste un petit indice réconfortant, une petite phrase apaisante, un petit tranquillisant verbal. Non ? Mais rassurez-vous à votre tour, je n'en fais pas une maladie. Quelque trente pages tout au plus de mon livre de santé mentale en font mention ! Ma psy me tolère encore, donc mes angoisses ne sont pas si problématiques, sinon, elle me l'aurait dit !

Au moment où j'épie mon chanteur, il lève ses yeux doux vers moi. Il se tourne ensuite vers Chad ; ce dernier lui assène un petit coup derrière la tête pour le taquiner.

Le « condo » de la confrérie ?

Vous vous rappelez le jour de notre déménagement ? Il y a de ça longtemps (bien plus qu'un an cette fois-ci...). Nous avons, de façon notoire, organisé un *meeting*, voire un congrès, afin d'ériger les règles de cohabitation et les normes éthiques concernant les hommes qui s'immisceraient dans nos vies et dans notre espace vital commun. Notez que tout ça, c'est révolu ! Terminé ! La plupart du temps, les gars laissent leur crème à raser (le bouchon tout dégoulinant) sur le comptoir de la salle de bain, leur gel douche (bien que ce soit des 3 en 1) dans le fond de la baignoire accompagné de la fameuse débarbouillette en boule, leur brosse à dents sur le bord de l'évier, et surtout, surtout, ils massacrent le dentifrice pour ensuite l'abandonner,

Chick Lit

ouvert et maculé de la pâte jusqu'à la moitié du tube. Pourquoi auparavant notre tube de dentifrice (de la même marque) ne se retrouvait jamais dans un état aussi pitoyable ? Ah, j'oubliais : les sièges de toilettes sont dorénavant relevés en permanence. Résultat : nous tombons à tour de rôle dans le bol en nous glaçant désagréablement les fesses sur le rebord froid de la cuvette. Grrr...

De plus, les gars sont tous très (trop) amis maintenant... « Hé le gros, il te reste des condoms ? » avait demandé Chad à Bobby, un de ces soirs, en cognant à ma porte de chambre. « *Yes sir, big dick !* » avait répondu mon *chum*, en venant chercher un préservatif dans le tiroir de ma table de chevet. Non mais, ne vous gênez pas les gars ! Étalez votre virilité partout. Et c'est quoi ces surnoms imbéciles ? *Big dick* ? Il faut dire que Chad et Bobby ont développé une amitié intense : ils se voient même en dehors du *condo*, portés comme ça par le vent. Quand ce n'est pas « grosse graine », c'est « petite graine » ! C'est quoi, l'affaire, les gars ? Plus vous avez une proximité affective avec un autre homme, plus il est autorisé à vous appeler par des noms en lien avec votre pénis ? Voyons donc ! C'est un passe-droit permettant aux autres mâles de commenter allégrement vos bijoux de famille ? Une hiérarchie de « ridiculisation » du phallus ? En tout cas...

Tout ça nous a amenées à prendre une décision de consœurs importante, voire vitale.

À l'approche du temps des fêtes, avant même que chaque consœur n'ait débuté ses divers achats de cadeaux de Noël, nous avons eu un autre *meeting*. La rencontre, planifiée à l'origine pour réitérer à Sacha notre exaspération groupale relativement à ses cris d'hyène, avait finalement pris une tournure familière : on s'était mises à discuter de ménage et de la salubrité des lieux. Coriande avait proposé une idée géniale : « On ne se fait pas de cadeaux cette année. On se paie une femme de ménage ! » Sacha,

dans une extase orgasmique, était presque tombée à la renverse : « Ouuuuiiiii ! » Nous avons donc statué de nous prévaloir dudit service ménager dès la fin des vacances de Noël. Bon ! Parlez-moi d'un beau compromis.

Naturellement, nous allions assumer seules les frais. Mais il faut que je précise que, financièrement parlant, les gars apportent tous une contribution adéquate. Ils achètent à manger, à boire, sans que nous ayons besoin de demander quoi que ce soit.

La vie semble douce et paisible pour chacune de nous. TOUT a changé ! Honnêtement, TOUT ! Nous faisons de moins en moins de réunions de la consœurie, en raison du va-et-vient constant dans le *condo*, mais je crois que personne ne souffre de la situation. Nous sommes bien loin de l'ancienne consœurie d'il y a presque trois ans. La « playa del sous-sol » sert dorénavant de lieu pour disperser les couples. Nous utilisons encore le tableau de communication pour les réservations, mais la plupart du temps, elles se font le soir même, à brûle-pourpoint.

1^{er} janvier

En lisant tranquillement le journal que Bobby est allé chercher au dépanneur après s'être levé, je suis dérangée par les gars qui rigolent bruyamment autour du tableau de communication.

— Bon les enfants ! Trouvez-vous une vie quelque part !

Ils chuchotent ensuite comme s'ils fomentaient un mauvais coup.

— On ne fait rien, se défend You Go comme si je l'avais accusé.